

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 48 (1910)  
**Heft:** 15

**Artikel:** Les sirènes  
**Autor:** T.R.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-206794>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

« un peu portés sur leur bouche », la pâtisserie qui accompagne le thé a pris le caractère d'une institution sociale que l'on n'aurait pas osé rêver aux derniers jours de « la Dame » vaudoise.

S. C.

**Un tout fort.** — Un tout jeune pasteur fut appelé à exercer son ministère dans une paroisse de campagne, dont, quinze ans auparavant, son père avait été le conducteur spirituel.

— Oh ! lui disait un jour un paysan, pou ce qui est de mossieu votre père, il était bien aimé ici. Faut dire qu'y se donnait beaucoup de peine, surtout pou les écoles. En commission scolaire, il a proposé bien des réformes qui, ma foi, étaient très nécessaires. On s'en est toujou bien trouvé.

— Oui, je sais, je sais, mon père s'est toujours beaucoup intéressé à tout ce qui touche au domaine scolaire.

— Oh ! pou ça oui ; y a pas à dire, en polygamie, c'était un tout fort.

### LES SIRÈNES

#### I

O Léman ! quand ton flot s'abaisse et se soulève, Comme le jeune sein d'une femme qui dort, Et murmure la nuit, sur le sable des grèves, Le chant de la sirène au poète qui rêve En guidant son esquis loin des bruits de ton bord. D'où me vient cet effroi dont l'âme est oppressée, Ce désir mêlé de peine et de bonheur, Quand ma frèle nacelle, à ton flot balancée, Come on berce un enfant, assoupit ma pensée Et réveille mon cœur ?

La lune rêve au ciel et sa lumière exquise Répand sur la nature une étrange langueur; L'air est tiède et subtil; une légère brise Vient caresser la lèvre : il semble qu'on se grise D'une haleine d'amour et d'un parfum de fleur. La lune te contemple, ô lac ! et ta surface Baigne sa blanche image à l'ondoyant contour; Sur la vague qui passe, elle glisse et s'enlace Au reflet qui la suit, se sépare et s'efface; Un autre prend sa place et s'enfuit à son tour. Pour mon œil fasciné, ces clartés vaporesuses Sont tes nymphes, ô lac, qui prennent leurs ébats, Et la molle rumeur des vagues paresseuses Chante comme un appel de lèvres amoureuses Qui m'attirent sans cesse et me disent tout bas : « Toi qui n'es pas heureux, plonge-toi dans nos [ondes !

Viens, nous t'y bercerons pour calmer ta douleur! Viens, nous dirigerons nos courses vagabondes, Au gré de tes désirs, dans ces cryptes profondes Qui reflètent du ciel la joie et la couleur! Là, pour mieux t'apaiser, d'une voix nonchalante, Nous te dirons des chants de repos et d'oubli; La plus belle de nous et la plus consolante Mettra de longs baisers sur ta lèvre brûlante, Et sa main sur ton front par le rêve pâli. Quand tu seras lassé de notre folle ivresse, Nous te prendrons enfin tour à tour dans nos bras, Et nous te redirons la suprême tendresse De la mère à l'enfant qui l'aime et la caresse, La tête sur son sein... et tu t'endormiras!

#### II

Mais la nuit s'atténue : C'est un rayon brillant Qui perce au loin la nue Qui point à l'orient ; C'est enfin la lumière, Le retour du soleil ; C'est la nature entière Qui chante le réveil ; L'Alpe qui s'illumine, Superbe en sa vigueur, Et qui me dit : « domine Les rêves de ton cœur ! Espère, agis et chante ; Ainsi que moi sois fort ; L'action est vivante ; Le rêve c'est la mort ! »

T. R.

### IENA DE BOCAN

**M**'EINLÉVAI que porrî vo dere porquie on lau z'avâi de *Bocan* quemet nom sobriquet, à cliau trâi frâre. Câ l'étant trâi ; Djedion, lo pe vilhio, Djan, que l'étai ào maitet, et Djabram lo dzouveno. L'étai Djedion à Bocan, Djan à Bocan, et Djabram à Bocan, et quand l'étant lè trâi, on lau desâi lè Bocan, tot cou. Crâo prau que cein étai vagnâi de vilhio, que lo rièr père-grand avâi z'on z'u gardâ iena de cliau bête que chétant pas plie bon que ne faut. Ao bin, étant le pe-l'ître d'on velâdo qu'on lau desâi lè Bocan : tot cein sè pâo, lâi avâi tant de croûte leingue dein lo payf, lè z'autro iâdzo. Heureusement, qu'ao dzo de vouâ, avoué tote cliau z'écoule, lè croûte leingue sant gaillâ ào rebut ; mât tot parâi ein reste quauq'ene.

D'au, po ein reveni à noutrè Bocan, l'avant lau borni que l'avâi fulta de tsandzi. L'avâi mé de cinquante ans, on vilhio borni ein bou, tot pourrai, plein de perte, que mimameint l'eintse tegnai pe rein à la tchivra. Colâve pertot. L'arâi faiu tot refère à nâovo, ma lo père Bocan ne voliâve pas eimplèyf atant d'erdzeint po de l'iguié et sè décide à atsetâ la tchivra onnanâe et lo borni lè z'annâe d'aprî.

Justameint, à n'on velâdo pas bin illein, lâi avâi onna tchivra de borni à veindre que vagnâi d'onna carrière que l'avant folu avau et que sè voliâve pas refère. Atsé dan lo père Bocan que va fère on tor per lè et que l'atsite cliau tchivrâ, que pouâve bin dourâ oncora on par d'an, por cein que l'étai pas pâ tant croûte.

Lo dzo d'aprî l'einvouye sè trâi valet avoué on tsé à brancâ et lè bâo po amenâ clli l'affère, onna puchinta tchivra, vâi ma fâi ! granta, bon bou, que l'étai pardieu pas trau d'itre traî po la tserdzi.

Quand lè que fut su lo tsè, bin calâie, mè trâi corps s'aguerifiant per-dessus à cabelyon, Djedion ào maitet que tegnai l'écoudjâ, Djan et Djabram dè coûte que subiavant : *Roulez tambours*. N'avant pas fê trâi ceint pâ que reincontrant sur certain faceu de per lè que s'appelâve Senaillon et que sè met à recassâ quemet se on lo gatoillive dèsô lè pâ.

— Eh ! Senaillon, qu'a-to tant à recassâlâ ? que l'ai diant dinso noutrè z'individu.

— Eh bin ! so repond Senaillon, su dza vilhio, ma lè tot parâi lo premi coup que vâio trâi boan dessu onna tchivra !

MARC A LOUIS.

La livraison de mars de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Un philosophe de Neuchâtel, Félix Bovet, par Paul Stauffer. — Enfant de commune. Roman, par T. Combe. (Troisième partie.) — L'initiative populaire en matière de législation fédérale, par Virgil Rossel, conseiller national.

— Les parc nationaux, par Henry Correvon. — Choses de Byzance, par A. Lombard. — Dora Kremer, Nouvelle, de H. Hyermans. (Troisième et dernière partie.) — Chroniques parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :  
Place de la Louve, 1, Lausanne.

### PAS ENCORE GELÉS

**C**a ne manque jamais ! D'ici trois ou quatre semaines, vous allez voir les journaux de toutes nuances, de tous formats, de tous pays, entonner d'un commun accord le petit couplet traditionnel des « Saints de glace ». Ils nous rediront pour la centième fois, — pour la centième ! allons donc, pour la millième fois ! — des choses que tout le monde sait sur le bout du doigt. Détails historiques, météorologiques, anecdotiques, toute la lyre, enfin. C'est la tradition ; ils n'y failliraient pas pour un coup de canon.

Et le bon public, qui, somme toute, est ce que l'ont fait les journaux, marche bénévolement. Il lit, relit, pour la centième fois le petit refrain traditionnel. Peut-être bien a-t-il pour

excuse l'espérance chimérique de trouver dans cette lecture quelque détail inédit ou de lui encore ignoré, tout au moins.

Il y a comme ça, dans le cours de l'année, quelques dates, quelques événements qui jouissent de ce privilège de marquer, à chaque retour, leur passage dans les journaux. Ainsi, par exemple, Noël, ses petits sapins, sa bûche, son oie traditionnels, Pâques et ses œufs, le Nouvel-An des Juifs, etc.

Tout cela ne prouve-t-il pas de façon éclatante l'embarras où se trouvent souvent messieurs les journalistes de servir à leurs lecteurs le menu attendu plus impatiemment chaque jour.

Et puisqu'il faut absolument passer par là, voici quelques renseignements intéressants sur les variations de la température. Pour mince qu'il soit, le *Conteur* aura au moins le mérite d'être venu beau premier, cette année. D'ailleurs, il ne s'agit pas précisément ici des fauves saints de glace.

C'est devenu, en quelque sorte, une vérité courante que les saisons sont aujourd'hui plus rigoureuses qu'autrefois ; et même le refroidissement de notre globe est considéré comme un fait indéniable.

Suivant les opinions recueillies par un professeur d'histoire naturelle, qui a mené, dans les campagnes, une enquête sur ce sujet, l'abaissement de la température depuis une trentaine d'années est constaté par la transformation des cultures.

La terre ne donne plus aujourd'hui les mêmes produits que jadis ; tel produit qui venait bien dans les champs n'y mûrit plus et disparaît chassé par le froid. C'est ainsi que peu à peu la limite des vignobles tend à reculer dans le Midi, tandis que les essences du Nord gagnent du terrain.

Dans le département de l'Aisne, par exemple, l'enquêteur a vu des espaces couverts de blé où la vigne mûrissait autrefois et donnait de lucratives vendanges ; et les paysans interrogés ont tous répondu que cette substitution s'était imposée aux propriétaires par le refroidissement du climat. Le soleil, disaient-ils, ne veut plus chauffer.

Ailleurs, le maître, d'auberge, en servant le vin du pays, prévenait d'un air navré les consommateurs qu'il fallait se dépêcher d'en boire, parce que la terre n'en produirait plus.

Il faut, disait-il, désormais chez nous renoncer à la vigne et semer à la place des pommes de terre ou du blé ; plus moyen de faire du vin ; les gelées gâtent tout et les grappes ne mûrisent plus.

Dans cette région, il y a beaucoup de villages où les paysans, qui buvaient jusqu'à ces dernières années du vin, boivent maintenant du cidre.

C'est donc l'avis général que les cultures exigeant un degré de température un peu élevé tendent à disparaître de nos climats ; d'où cette conclusion que la Terre se refroidit. Mais en somme, jusqu'ici du moins, cette assertion repose sur les résultats d'une enquête menée rapidement et limitée à une région particulière. Il n'y a rien là qui ressemble à une certitude scientifiquement établie.

L'Annuaire de l'Observatoire municipal de Montsouris qui tient un registre non seulement des températures constatées, mais encore de toutes les variations météorologiques dont la connaissance peut être utile avait dressé un tableau des températures les plus basses observées chaque année. Les indications de ce tableau sont d'autant plus intéressantes qu'elles portent sur près de deux siècles. Il commence en effet à l'année 1699.

Dans cette période de deux cents ans, la température la plus basse qui ait été observée fut celle du 25 janvier 1795 qui atteignit 23 degrés 5 dixièmes. Vient ensuite le 10 décembre 1879,